Document generated on 10/12/2024 3:38 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

DESJARDINS, Marc, *Bibliographie des Îles-de-la-Madeleine*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents de recherche », n° 13, 1987. 281 p. 20,00 $

Georges Massé

Volume 42, Number 3, Winter 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304720ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304720ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Massé, G. (1989). Review of [DESJARDINS, Marc, *Bibliographie des Îles-de-la-Madeleine*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents de recherche », n° 13, 1987. 281 p. 20,00 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *42*(3), 461–463. https://doi.org/10.7202/304720ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DESJARDINS, Marc, *Bibliographie des Îles-de-la-Madeleine*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Documents de recherche», no 13, 1987. 281 p. 20,00$

L'Institut québécois de recherche sur la culture vient d'ajouter un beau fleuron à son chantier sur les histoires régionales en publiant cette *Bibliographie des Îles-de-la-Madeleine*. Ce seul résidu québécois de la Nouvelle-France — «dans les eaux de l'Atlantique», dit la chanson — souffrait de l'absence d'un tel instrument de recherche. L'auteur a donc procédé à «une recension la plus minutieuse, la plus exacte et la plus globale possible des titres publiés jusqu'en 1985» (p. 24). Cette enquête documentaire donne une cueillette de plus d'un millier de titres.

Tous les rapports n'ont pas la valeur cognitive des *Promenades dans le golfe Saint-Laurent* que Faucher de Saint-Maurice effectue au XIXe siècle. Toutes les notes de voyage «chez les Madelinots» n'ont pas la valeur ethnologique des croquis brossés par Marie-Victorin en 1920. La vision bucolique et le souffle poétique qui animent l'esquisse du Frère Marie-Victorin confèrent, entre autres, une grande valeur littéraire à son témoignage. Sa dimension ethnologique trace un sillon que les folkloristes Antoine Bernard, Carmen Roy et surtout Anselme Chiasson ensemenceront plus tard. Au bout du compte, l'événement culturel qui marque les années 1920 consiste en la parution du volume de Paul Hubert. Sa plume fait entrer le passé des Îles dans l'histoire. Il jette ses filets dans le passé et en pêche une histoire des *Îles-de-la-Madeleine et les Madelinots* qui sera insurpassable jusqu'aux recherches très récentes de Frédéric Landry. Il convient néanmoins de souligner la vaine tentative de Robert Rumilly d'actualiser l'histoire des Îles en la prolongeant jusqu'aux années

1950. Il ne réussit qu'à établir les principales réalisations que l'Union Nationale et le député Hormisdas Langlais ont accomplies en jetant des ponts et des routes entre les îles, puis en construisant des quais et des entrepôts frigorifiques; ils secondent ainsi les efforts du mouvement coopératif madelinot pour prendre en main leurs pêcheries. Incidemment nous devons noter que l'article d'Hormisdas Langlais, intitulé «Considérations sur les pêcheries maritimes du Québec» (*Actualité économique*, 22,3 (octobre 1946): 458-475) est absent de cette bibliographie.

Par la suite, la recherche sur le milieu madelinot devient le lot des spécialistes qui s'intéressent à ce que l'on peut appeler, au sens large, la géographie physique. La section 3 de cette bibliographie indique les études produites par les géographes, les géologues et les botanistes; c'est leur contribution à une meilleure connaissance du territoire insulaire. D'une certaine façon, ces spécialistes sont les précurseurs de la nuée de praticiens des sciences sociales qui viendront, dans les années 1960, faire leur classe sur le terrain en auscultant les reins, mais pas le coeur, de l'archipel madelinot. On trouve dans la section «Aménagement et développement régional» les études générées par le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec.

Il faut attendre une décennie avant que ces monographies, dictées par l'action, ne soient relayées par des recherches ethno-historiques qui renouent avec Marie-Victorin et Paul Hubert. Si les *Contes et légendes* d'Azade Harvey, l'*Histoire populaire*... de De L'Orme et Avila Leblanc, puis *La vie matérielle et sociale* d'Anselme Chiasson traitent du folklore, il en va tout autrement de la belle étude ethnologique d'Aliette Geistdoerfer. La publication de sa thèse de doctorat d'État sous le titre *Pêcheurs acadiens. Pêcheurs madelinots. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs* (Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1987, 495 p.) est postérieure à la parution de cette bibliographie. C'est le cas aussi de l'histoire illustrée des *Pêcheurs de métier* que Frédéric Landry publiait, en 1987, aux Éditions La Boussole. Fondateur et animateur du Musée de la Mer, ce chercheur infatigable renouvelle l'histoire des Îles et lui donne une impulsion inédite par ses *Pièges de sable* et ses *Laboureurs du Golfe*.

Il est heureux que Fernand Harvey ait comblé les voeux de la municipalité régionale de comté en confiant à Marc Desjardins le soin de préparer cet outil de recherche, répertoriant les études et les sources qui permettront de réaliser une étude économique et sociale qui fait encore et toujours défaut à l'historiographie des Îles-de-la-Madeleine.

La démarche méthodologique adoptée par l'auteur pour repérer les éléments qui composent cette bibliographie est correcte. Par contre, la structure de l'ouvrage nous pose quelques problèmes. Ainsi, la table des matières présente les dix-sept sections suivantes: 1) Informations générales; 2) Peuplement et ethnies; 3) Territoire; 4) Aménagement et développement régional; 5) Économie; 6) Société; 7) Politique; 8) Culture; 9) Religion; 10) Monographies locales et paroissiales; 11) Biographies; 12) Généalogies; 13) Instruments de travail; 14) Listage de la presse régionale; 15) Filmographie; 16) Fonds d'archives; 17) Adresses utiles.

Or, la section 1 regroupe des «informations générales» où figurent des «ouvrages de synthèse» (1.1), des «chroniques descriptives et récits de voyage»

(1.2) et enfin une rubrique invertébrée dite «Divers» (1.3) qu'on devrait faire sauter en relocalisant ailleurs ses quatre titres. Entre parenthèses, on se demande pourquoi la rubrique 1.2 est subdivisée en une sous-rubrique intitulée «Jacques Cartier» (1.2.1) et une autre «Avant 1760» (1.2.2), etc. Quoique l'ensemble de la périodisation soit absolument arbitraire, ce sont surtout ces deux-là que nous contestons. Une population de souche acadienne doit demeurer perplexe devant ce choix de 1760 plutôt que 1755, par exemple.

Il eut été préférable de ne pas séparer la section «informations générales» des autres sections (10 et suivantes) qui, à notre avis, lui sont apparentées. Bref, nous estimons que la bibliographie eût gagné en clarté et en cohérence si l'on avait départagé toutes ses divisions en deux grandes catégories. La première aurait pu s'appeler «informations et instruments de recherche». Sous le toit de cette catégorie, il aurait fallu loger les neuf sections suivantes: ouvrages de synthèse, monographies locales et paroissiales, biographies, généalogies, instruments de travail, la presse régionale, filmographie, fonds d'archives, chroniques descriptives et récits de voyage. La seconde catégorie, sous l'appellation «études», aurait dû chapeauter les actuelles sections 2 à 9 inclusivement.

Ces suggestions que nous proposons, sans malice, ne visent qu'à lever toute hypothèque sur la fonction instrumentale d'une bibliographie que, par ailleurs, nous aimons beaucoup. Il faut espérer maintenant que le souhait, exprimé par l'agente culturelle de la MRC des Îles, d'y implanter un centre de documentation va se réaliser (p. 20). Sans négliger le Musée de la Mer qui pourrait devenir le pivot d'un tel centre, nous croyons qu'il est préférable de solliciter l'ouverture aux Îles d'un bureau régional des Archives nationales.

Département de sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières GEORGES MASSÉ